

# Château de Reynerie la folie "du" Dubarry

**UN TÉMOIGNAGE UNIQUE DES ANNÉES QUI PRÉCÈDENT LA RÉVOLUTION** Racheté fin 2008 par la municipalité, Reynerie a été construit par un personnage d'exception, « le » Dubarry, vrai-faux mari de la maîtresse du roi Louis XV. Bijou miraculeusement préservé de l'âge des Lumières, le bâtiment entame une nouvelle carrière au service des Toulousains.

**C**E JEUNE RETRAITÉ de 36 ans ne devait plus attendre grand chose de l'existence. En 1768, après une courte carrière militaire aux îles, Guillaume Dubarry vit depuis près de dix ans de ses modestes biens à Levignac, dans la campagne gasconne à l'ouest de Toulouse, quand une lettre de son frère Jean vient tout remettre en jeu. Celui-ci, grand meneur d'affaires, surnommé « le roué », l'appelle à Paris. Guillaume y va et, le 1<sup>er</sup> septembre, épouse une très jolie femme qu'il n'a encore jamais vue et qu'il ne



Portrait de « la » Dubarry, il semble qu'il n'existe pas de portrait de Guillaume.

Deux lions gardaient l'escalier principal du jardin



reverra jamais mais qui, grâce à lui, portera très haut le nom qu'il vient de lui donner. La « demoiselle de Vaubernier » qu'il a épousée ce jour-là est en effet depuis peu la maîtresse du roi Louis XV, son « mariage » avec notre Guillaume en fait la comtesse Du Barry qui règnera sur le cœur du roi jusqu'à la mort de celui-ci, six ans plus tard, en 1774. Pour prix de ses services, Guillaume recevra d'abord une pension, puis un château près d'Auch qu'il finira par échanger avec celui de Reynerie aux portes de Toulouse. Et comme c'est désormais un homme important, il

fait rebâtir ce château au goût du jour, sur le modèle de celui de Bagatelle que vient de faire construire le comte d'Artois, frère du nouveau roi, à l'ouest de Paris.

Il fallait sans doute pas mal de courage et de culot pour défier ainsi une renommée pour le moins désastreuse. Car en devenant le mari de complaisance de « la » Du Barry, Guillaume est entré dans la légende scandaleuse du 18<sup>e</sup> siècle, celle attachée à toutes les femmes qui ont côtoyé les rois à une époque où l'Europe entière est à l'affût du moindre ragot

en provenance de Versailles, où des livres anonymes, allègres mélanges de vérités arrangées et d'énormes mensonges, se vendent et se lisent dans toutes les classes de la société. Ainsi des « Anecdotes sur M<sup>me</sup> Du Barry » publiées deux ans après le renvoi de la comtesse et qui furent un énorme succès d'édition : Guillaume n'y a droit qu'à quelques lignes, mais quelque peu poivrées... Il y est nommé « le gros Dubarry, une espèce de sac à vin, un pourceau, se vautrant le jour et la nuit dans les plus sales débauches ».

Loin de ce cliché, cultivé et curieux (son bureau contient un télescope, une mappemonde, un baromètre, un thermomètre et un microscope), Guillaume n'est que le reflet de son temps où tout s'achète et se vend et

où le mariage est la grande affaire économique d'une vie. Son mariage ne profite d'ailleurs pas qu'à lui, il permet à son frère Jean et à ses sœurs de se complaire dans les intrigues politico-financières, à un autre frère de devenir colonel... et à Jeanne Marie Du Barry, son « épouse »,

d'être présentée à la Cour sous un nom respectable et de faire la pluie et le beau temps entre maréchaux, ministres, philosophes, duchesses, archevêques, tout ce beau monde de l'âge des Lumières qui passe son temps à briller, à médire et à rêver d'un monde qui finira par les engloutir. Un monde que M<sup>me</sup> Du Barry devait toujours avoir dans les yeux, face à la guillotine en 1793, lorsqu'elle aurait supplié : « Encore un moment, Monsieur le bourreau ! ». ●

**UNE SOIRÉE À REYNERIE EN 1788.** Copie de la « folie » de Bagatelle, près de Paris (bâtie en 2 mois par le comte d'Artois pour impressionner Marie-Antoinette), Reynerie est, à la différence de son modèle, en briques et n'a pas été défigurée par un étage supplémentaire au 19<sup>e</sup> siècle.

Autour du salon **1** dans la rotonde qui domine le parc, les appartements du comte (chambre et cabinet) à gauche **2** et à droite **3** le cabinet à écrire et la bibliothèque dont les nombreux livres témoignent d'un grand goût pour l'histoire, la géographie et les sciences.

À l'arrière **4** le « vestibule de marbre » entièrement peint en faux marbre, dans des tonalités d'orangé, où la table a été mise pour les hôtes de la fête, et de part et d'autre deux escaliers symétriques **5** montant aux étages où sont situés les appartements réservés aux invités **6**. Le bâtiment des communs qui se situait au nord-est du château a aujourd'hui entièrement disparu. On y trouvait une chapelle, une grande cuisine, un lavoir, une boulangerie, une lingerie, des serres, et les chambres des nombreux domestiques.

Dans le parc, autre décor de la fête, des plantes exotiques, souvenir des années aux îles, comme le tulipier toujours debout., de la vigne et des arbres en espaliers tout autour du pigeonier.

À l'époque, Toulouse est entourée d'une nuée de ces « folies » ou « maisons de plaisance » qui permettent aux notables de passer fins de semaine et belle saison au frais et entre amis tout en restant au plus près de la ville et de ses affaires... ●

Ci-dessous : perspective éclatée de Reynerie en 1788.



STUDIO DIFFÉREMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat  
Illustrations : François Brosse,  
Jean-François Binet  
Merci à Pierre Funk pour son aide

### info +

Le château de Reynerie, propriété de la Ville de Toulouse depuis le 23 octobre 2008, est situé au cœur du parc de Reynerie. Il participera au renouveau culturel de l'ouest toulousain, en lien avec la Fabrique culturelle de l'université Toulouse - Le Mirail et la future maison de l'Image érigée place Abbal pour créer un lieu unique de création professionnelle et de pratiques amateurs autour de l'image et du numérique. Le château de Reynerie constitue un ensemble historique classé et, de ce fait, protégé. Une concertation est en cours pour préciser sa vocation, au carrefour de la transmission des mémoires de la ville et de la promotion des pluralités culturelles.